

moyen de la logique. Bolchévisme, communisme et révolution sont autant de mots auxquels ceux qui ont des mobiles politiques ont recours pour faire au grand public un tableau inquiétant de la situation. Chacun de ces mots dans l'esprit de quelques-uns représente quelque chose de condamnable. Ils sont de nature à inspirer la crainte et la répulsion. Donc, si à l'occasion de quelque mouvement en ce pays on lui associe les mots de bolchévisme, communisme et révolution, on provoque immédiatement des objections irraisonnées de la part du public en général. On dirait que cela ressemble fort à de la sorcellerie. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de sorcellerie; cependant, cette superstition a coûté la vie à plusieurs pauvres vieilles femmes. Je ne suppose pas qu'il y ait aucun véritable mouvement révolutionnaire au Canada. Certainement, c'est à tort que l'on appelle révolutionnaires les membres de l'extrême-gauche. Tout de même, c'est la suggestion que l'on fait aujourd'hui, comme pour les sorciers d'autrefois.

Je le répète, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles certains honorables députés veulent maintenir l'article 98. Ils désirent le faire servir à des fins politiques. Je me demande si des agents ne sont pas employés par le Gouvernement dans certaines parties du Canada pour susciter des difficultés, pour l'application de l'article 98. Nous en avons certainement eu des exemples avec Leopold et Zanetti. Ces messieurs étaient bien des agents à la solde de l'Etat, et ont dirigé secrètement certains mouvements communistes au Canada. Ils ont fait tomber certaines dupes ignorantes dans le piège qui leur avait été tendu. L'article 98 fut mis en vigueur et des arrestations furent faites. Les autorités devraient hésiter avant de s'abaisser à de tels moyens. Cependant, c'est ce que l'on fait, et peut-être va-t-on plus loin aujourd'hui. Il est possible que les journaux révolutionnaires les plus radicaux au Canada soient publiés par de tels agents, qui désirent prouver la valeur de l'article 98, et se rattacher aux groupes de l'extrême-gauche dans le but de faire croire qu'il y a une association entre eux.

M. ERNST: Le *Change* par exemple.

M. IRVINE: L'honorable député vient de mentionner le nom d'une feuille très remarquable et exceptionnellement bien rédigée, qui vaut beaucoup mieux que tout organe des conservateurs. Ils ont peut-être quelque raison personnelle de craindre ce journal; je ne la connais pas. Leurs craintes sont peut-être purement d'ordre pathologique. Mais il est évident que certains ont peur, et la crainte s'est toujours manifestée dans le passé par l'obscurantisme et la persécution. L'honorable dé-

puté d'Algoma-Est (M. Nicholson), qui est absent, est un de ceux qui sont dominés par la peur. Il est tellement effrayé qu'une résolution adoptée par le synode de sa propre église a semblé le troubler fort. J'ai sous la main un extrait d'un article de l'*Ottawa Journal*, numéro du 23 septembre, ainsi conçu:

Nicholson, député aux Communes, demande qu'une résolution soit moins énergique de peur qu'elle ne soit mal interprétée par les communistes.

Toronto, le 22 septembre.—Synode anglican.—Le très révérend archidiacre F. G. Scott, de Québec, a demandé aujourd'hui au synode général de l'Eglise anglicane une condamnation des "méthodes capitalistes" et financières qui enlèvent des millions au grand nombre pour les placer entre les mains de quelques particuliers.

Sur motion du chanoine A. P. Gower Rees, de Montréal, le synode a adopté le principe que "la nation est d'abord responsable du soutien de tout citoyen qui, sans qu'il y ait de sa faute, est spolié de son droit de se subvenir à lui-même et de faire vivre sa famille".

En proposant que ces résolutions fussent renvoyées à un comité spécial, G. B. Nicholson, député d'Algoma-Est aux Communes, a proposé que ces résolutions fussent rédigées dans des termes moins énergiques de crainte qu'elles ne fussent mal interprétées par les communistes dans tout le pays.

Lorsque l'honorable député redoute la résolution adoptée par le Synode anglican, il doit certainement trembler de tous ses membres en entendant celles qui émanent de l'extrême-gauche.

M. ERNST: Ces deux résolutions ont-elles été adoptées?

M. IRVINE: Oui, si je comprends bien le compte rendu. Je dis donc qu'il n'est pas surprenant qu'un homme qui pour des raisons pathologiques ou personnelles craint la résolution du synode anglican ait peur d'une résolution de l'extrême-gauche.

L'hon. M. MORAND: Il craignait d'être mal interprété.

M. IRVINE: Eh bien, la crainte d'une mauvaise interprétation n'est pas exprimée dans l'article que je viens de lire, et je n'ai jamais eu connaissance de telles craintes exprimées par l'honorable député en cette enceinte. C'est toujours de la réalité de ses imaginations, qu'il a peur, et non pas d'interprétations défectueuses. Il me semble que lui-même et quelques-uns de ses collègues à la Chambre sont atteints de la "russiephobie", et, en cet état, ils ignorent qu'ils suivent eux-mêmes les méthodes russes. L'attitude du Gouvernement en maintenant l'article 98 et en arrêtant et emprisonnant les gens en vertu de cet article est sans contredit du czarisme. C'est ainsi que se serait conduit le czar avant la révolution. Quelle que fût son intelligence, s'il s'opposait au czar, un homme était battu, assas-